René Maîtrejean (1925-2021) Parcours d'un déporté de l'Ain

- né le 5 septembre 1925 à Châtillon sur Chalaronne (Ain)
- arrêté le 14 décembre 1943 à Nantua
- interné dans le camp de Compiègne -Royallieu dans le bâtiment A3 Matricule 21898
- déporté a Buchenwald fin janvier 1944 Matricule 41830
- transféré à Mauthausen fin février 1944 matricule 53898 Kommandos Steyr puis Gusen 1
- libéré le 5 mai 1945 par l'armée américaine
- rapatrié en avion le 1^{er} juin 1945
- hospitalisé un mois à l'hôpital Bichat (Paris 18^e)

l'arrestation la rafle de Nantua

A 18 ans il est apprenti à Nantua chez le boulanger Clément Pernod lorsqu'il est arrêté lors de la rafle du 14 décembre 1943. Vers 8 heures (il faisait encore nuit) il transportait des sacs de farine vers le fournil, dans l'arrière boutique en passant par le couloir éclairé. Un feldgendarme(avec une plaque autour du cou) l'a vu par la porte vitrée qui donne sur la rue ; il frappe à la vitre, Mme Pernod ouvre la porte.Le feldgendarme pointe son arme sur René et lui dit de le suivre après lui avoir laissé 5 minutes pour remonter dans sa chambre prendre quelques affaires et ses papiers. Il est emmené à la gare où sont rassemblés une centaine d'hommes;là un tri est fait : les hommes de 18 à 40 ans vont partir. Mme Pernod lui rapporte quelques vêtements chauds.En début d'après-midi ils partent en train, dans des wagons à bestiaux jusqu'à Bourg.

A Bourg, ils descendent à l'hôtel en face de la gare, où on note leur identité pour un fichage administratif. Puis ils repartent en train vers minuit en direction de Dijon,dans des wagons fermés;les Allemands sont dans un autre wagon de voyageurs.

Vers Louhans une vingtaine d'hommes parviennent à s'évader par une fenêtre mal fermée. Le train s'arrête à Dijon, il fait jour.les Allemands les font descendre du train pour les recompter.,puis ils repartent. Le train passe par Is sur Tille, Château-Thierry, Soissons ; à Tergnier dans l'Aisne, il bifurque vers Compiègne.

Compiègne Royallieu

Ils arrivent dans la nuit du 16 au 17 décembre à la gare de Margny les Compiègne,d'où ils partent à pied jusqu'au camp de Royallieu à 4 km. A l'arrivée au camp,nouvelles formalités administratives, et pour la première fois on leur donne un numéro:(René devient le matricule 21898) et une adresse . :Frontstalag 122 ZI baraquement A3.

C'est un camp français,mais géré par des aviateurs allemands de la Luftwaffe. Les prisonniers ne travaillent pas et gardent leurs vêtements et les affaires qu'ils ont apportées.

Le 21 janvier 1944,ils repartent tôt le matin à la gare de Margny,encadrés par les SS:l'ambiance n'est plus la même...Ils reprennent le train pour un nouveau trajet de 3 jours entassés à 100 par wagon.

A Laon,le train s'arrête:des sirènes annoncent des avions;le train des déportés est arrêté à côté d'un autre train chargé de chars de l'Afrika Korps:est-ce la cible des avions ? Finalement on leur donne une boule de pain et le train repart. Avant la frontière,une nouvelle tentative d'évasion échoue ; les

2/

SS font descendre les déportés du train pour les recompter et font « mettre à poils » tous ceux qui étaient dans les wagons où il y a eu des évasions, histoire de dissuader les autres et les empêcher de recommencer. A Trêves on les fait descendre et la Croix Rouge allemande leur donne un bouillon chaud

Buchenwald

Ils arrivent à Buchenwald le 24 janvier de jour; certains sont morts étouffés dans le train, d'autres sont devenus fous. Des déportés leur disent de leur donner leurs affaires, sinon elles seront confisquées à la fouille.

Puis ils passent à la désinfection et dans un bain d'eau noire (tous dans le même bain les uns après les autres), et ils sont entièrement tondus. Leurs affaires personnelles sont toutes confisquées. On leur donne un habit rayé, (un calot, un caleçon, un pantalon et une veste) et des galoches en bois. Ils reçoivent un nouveau matricule (41830 pour René).

Ils passent un mois en quarantaine, sans travailler. Dans les blocks de quarantaine (56 et 57), ils dorment à plusieurs sur des châlits, tête-bêche, avec une seule couverture et des puces énormes qui sortent des paillasses... La nourriture se limite à une soupe claire avec un peu de margarine.

Il envoie une carte postale pré-imprimée à ses parents et reçoit en retour un ou deux colis ouverts: ses parents se sont privés pour lui envoyer des biscuits et du chocolat qu'il n'a jamais reçus: seule la « masculine » Guichon de la Trappe des Dombes lui est parvenue, probablement parce que les Allemands ne connaissaient pas ce produit fortifiant qui lui a peut-être sauvé la vie...

Mauthausen

Départ le 22 février 44 pour Mauthausen en wagons à bestiaux dont les portes coulissantes sont laissées entrouvertes ce qui laisse entrer le froid glacial; une moitié du wagon est occupée par deux sentinelles armées, et dans l'autre moitié 30 à 35 déportés sont assis en tailleur; (chacun a reçu une boule de pain pour 3 jours) et il y a un seau au milieu du wagon.

Le train passe par Ulm et Bayreuth et arrive à la gare de Mauthausen le matin du 3^e jour. Les 400 à 500 déportés français marchent à pied dans la neige sur 3 à 4 km pour rejoindre le camp central. Là ils reçoivent un nouveau numéro (53898 pour René) et passent un nouveau mois en quarantaine sans travailler. Dans les blocks de quarantaine ils dorment entassés sur des paillasses par terre (pas de châlits).

Le dernier jour de la quarantaine, on leur distribue des sacs de couchage en carton goudronné pour les envoyer travailler au creusement d'un tunnel au Loibl Pass.

Steyr

Mais dans la nuit, changement de programme: un bombardement anglais a fait de gros dégâts au camp de Steyr, on les envoie alors déblayer les ruines de l'usine Daimler Puch qui fabriquait des camionnettes. Pendant un mois ils travaillent dehors au déblaiement et à la reconstruction de l'usine.

Puis ils travaillent à l'intérieur de l'usine, sur des machines: ils font de l'usinage de pièces métalliques sur un tour automatique (« Ventilführung ») d'avril 44 à janvier 45.

A Steyr, il y avait aussi une usine de roulements à billes, et une autre de banc d'essais de moteurs d'avions (fabriqués à Gusen). Ces usines tournaient jour et nuit avec une équipe qui travaillait 12 heures le jour et une autre 12 heures la nuit.

Les usines de Steyr ont été bombardées 3 fois; pendant les bombardements les déportés étaient emmenés dans les bois alentour où ils se mettaient à plat ventre. Lors du 3^e bombardement, un SS

3/ fut tué par une bombe et René fut blessé dans le dos par le choc d'un bloc de terre gelée qui lui a enfoncé la cage thoracique : il passa alors une semaine au Revier (infirmierie).

Suite à ces bombardements , les Allemands décident de construire des usines souterraines à Gusen à 5 km.

Gusen 1

Fin janvier 45, ils transportent les machines de Steyr à Gusen dans des tunnels ; les SS avec des chiens les fouillent à chaque sortie. Ils travaillent alors à la fabrication de pistolets mitrailleurs. Les conditions de vie deviennent de plus en plus dures et ce sont les pires moments de leur déportation :

_le travail est de plus en plus rapide et épuisant

_les rations de nourriture sont de plus en plus réduites (une soupe claire et un bout de pain)

-la dysenterie fait des ravages et la mortalité augmente encore

A la fin ,le camp est de plus en plus désorganisé.

En avril 45, ils voient passer sous les bombardements des réfugiés civils, des paysans allemands, autrichiens, hongrois avec des carrioles tirées par des chevaux : c'est juin 40 à l'envers !

La libération

Fin avril 45 ils remontent au camp principal, où les Français reçoivent une distribution de colis de la Croix Rouge contenant de la nourriture et des cigarettes. Mais la remontée à pied de Gusen à Mauthausen (environ 2 heures) a causé une hécatombe, beaucoup n'étant plus en état de marcher. La Croix Rouge devait emmener les déportés en Suisse dans une quinzaine d'autocars, mais finalement ils ont emmené des femmes qui arrivaient de Ravensbrück.

Le 5 mai 45 les SS ont disparu;les déportés se rassemblent sur la place d'appel pour voir arriver et acclamer une vingtaine de jeeps automitrailleuses américaines. Mais René est malade et cloué sur sa paillasse : il ne peut plus se lever.

Les Américains prennent en charge l'organisation du camp : ils entassent les morts à l'extérieur et installent un hôpital de campagne à Gusen dans le block des SS. Les malades les plus graves comme René sont ramenés en ambulance à Gusen pour être soignés pendant un mois.

La route vers la Suisse est coupée, empêchant toute évacuation.

Les Américains forcent les Autrichiens à venir visiter le camp et réquisitionnent des hommes et des femmes de Linz pour vider et nettoyer les tinettes.

A Gusen ,le maire de La Croix sur Meuse, dont le frère était déporté à Mauthausen ,vient récupérer le corps de son frère mort et prend les courriers pour les familles en France.

Retour en France

Enfin, le 1^{er} juin 45, les malades de Gusen sont rapatriés en avion dans des bombardiers américains aménagés : chaque avion transporte 8 déportés sur des brancards. Arrivés au Bourget, ils sont reçus par des officiers français pour établir des papiers d'identité ; puis René est hospitalisé un mois à l'hôpital Bichat. C'est là qu'il reçoit la visite de ses parents, venus spécialement à Paris,mais en le cherchant, ils passent d'abord devant lui sans le reconnaître...

Fin juin,il rentre à Lyon en train sanitaire (avec des couchettes) où il est encore hospitalisé à Grange Blanche jusqu'au 15 août.

Il rentre enfin à Châtillon dans sa famille,pour fêter ses 20 ans ,puis repart en convalescence à Divonne les Bains. Ce n'est qu'à la fin de l'année 45 qu'il reprend une vie à peu près normale,tout

4/
en restant proche de ses camarades déportés, car (comme disait Simone Veil à propos d'Auschwitz)
s'ils ont quitté Mauthausen, Mauthausen ne les a pas quittés.

Témoignage recueilli et rédigé par sa fille en 2016